

presque magique qui donne envie de la suivre sur ce difficile chemin au bout duquel elle semble avoir trouvé l'harmonie d'une mystique qui préfère "l'être au paraître".

Pour mieux comprendre et connaître Nicole-Claude Berna, j'ai lu "l'Homme de Lumière" qu'elle vient d'auto-éditer au Canada.

On pense immédiatement au "Petit Prince" de Saint-Exupéry; ici, l'aviateur égaré est devenu un pêcheur milliardaire. Il va tout quitter pour suivre François, l'enfant, qui, comme le petit prince, semble venu d'une autre planète, d'un ailleurs de lumière, de sagesse, d'amour.

Ce conte à la fois mystique et poétique a une origine et une motivation bien précises. Le pêcheur, c'est l'auteur mais aussi, vous, moi, nous tous. François, c'est Niska.

Niska ? Ça veut dire "oiseau" et, dans la vie spirituelle, c'est l'âme. Niska, c'est le pseudonyme choisi par Joseph-Antonio Lortie, aujourd'hui âgé de 52 ans, l'un des plus grands peintres canadiens contemporains. Il a mis son art au service d'une recherche de spiritualité qui a

débouché sur l'expression de la "lumière-amour-Dieu".

Dès lors, tout, dans l'œuvre de l'artiste, est symbole : "les montagnes représentent la conscience élevée, les formes terrestres symbolisent la manifestation de nos volontés ressenties, les ténèbres communiquent le vide que l'on peut remplir"; et l'extraordinaire "lumière" presque irréaliste, qui éclaire les paysages est l'Amour-Dieu, "l'être infini que nous sommes". Élément déterminant, "la lumière" dont l'artiste dit lui-même : "Quelle quantité de lumière sans laisser une toile entièrement blanche, un artiste peut-il mettre sans trop heurter l'âme qui se présente comme entité sur le plan terrestre ? Comment permettre à de simples couleurs éparses étendues sur une toile de devenir trésor par la puissance du cœur et de l'imaginaire?".

La rencontre, voici six ans, entre Niska et Nicole-Claude Berna fut en tous cas le véritable détonateur, la porte ouverte, non point sur une finalité, mais sur "le"

chemin lumineux. "Chaque jour, écrit Nicole-Claude Berna, m'apporte un miracle. Je vois les gens avec plus de recul, plus de tolérance, plus d'amour aussi." De cette rencontre, des longs entretiens qui ont suivi, la jeune femme a tiré la matière de ce conte, "l'Homme de Lumière", illustré de quelques reproductions de toiles de l'artiste. Elles sont à elles-seules une invitation à en savoir plus, à conforter par la lecture le premier éblouissement, la première sensation d'une grande paix intérieure, qui, soudain, vous emparadise l'âme.

Nicole-Claude Berna consacre ses vacances montilliennes à la promotion de cet "Homme de Lumière" (I). Deuxième étape : organiser pour la fin de l'année une exposition des œuvres de Niska, peut-être à Montélimar.

LR ■ ←

"L'Homme de Lumière", de Nicole-Claude Berna, auto-édition. Prix 100 F en librairies montilliennes ou chez l'auteur, le Commodore II, 24 bis, chemin des Alexis à Montélimar.

## Nicole-Claude Berna et "l'Homme de Lumière"

Montélimar (études au collège de Chabrillan), elle vit depuis 17 ans au Canada où elle exerce la profession de "directrice en équipements et services dans l'ordre des arpenteurs géomètres". Sans doute pour assurer le quotidien. Mais au-delà de ce quotidien, il y a une recherche de spiritualité qui a conduit Nicole-Claude Berna, hors des chemins d'un cartésianisme routinier, vers les sphères de lumière atteintes après un long cheminement.

Le sourire, le regard, la parole, le rayonnement qui émanent de cette jeune femme exercent sur l'interlocuteur un pouvoir presque magique qui donne envie de la suivre sur ce difficile chemin au bout duquel elle semble avoir trouvé l'harmonie d'une mystique qui préfère "l'être au paraître".

Pour mieux comprendre et connaître Nicole-Claude Berna, j'ai lu "l'Homme de Lumière" qu'elle vient d'auto-éditer au Canada.

On pense immédiatement au "Petit Prince" de Saint-Exupéry; ici, l'aviateur égaré est devenu un pêcheur milliardaire. Il va tout quitter pour suivre François, l'enfant, qui, comme le petit prince, semble venu d'une autre planète, d'un ailleurs de lumière, de sagesse, d'amour.

Ce conte à la fois mystique et poétique a une origine et une motivation bien précises. Le pêcheur, c'est l'auteur mais aussi

débouché sur l'expression de la "lumière-amour-Dieu".

Dès lors, tout, dans l'œuvre de l'artiste, est symbole : "les montagnes représentent la conscience élevée, les formes terrestres symbolisent la manifestation de nos volontés ressenties, les ténèbres communiquent le vide que l'on peut remplir"; et l'extraordinaire "lumière" presque irréelle, qui éclaire les paysages est l'Amour-Dieu, "l'être infini que nous sommes". Élément déterminant, "la lumière" dont l'artiste dit lui-même : "Quelle quantité de lumière sans laisser une toile entièrement blanche, un artiste peut-il mettre sans trop heurter l'âme qui se présente comme

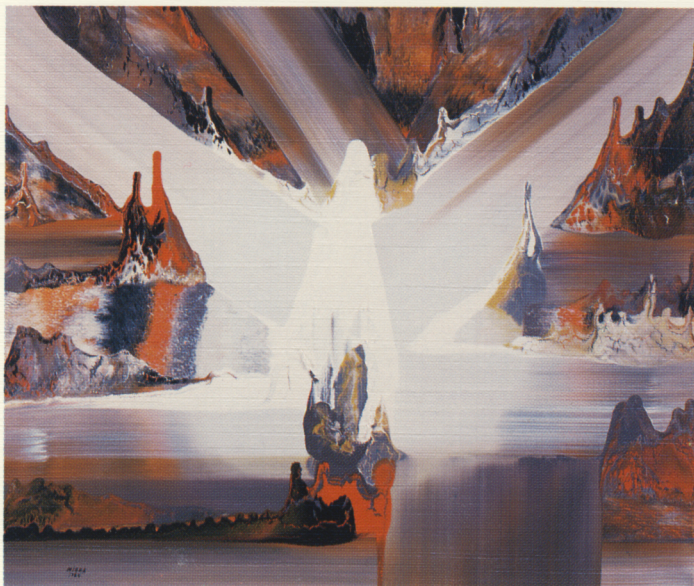
chemin lumineux. "Chaque jour, écrit Nicole-Claude Berna, m'apporte un miracle. Je vois les gens avec plus de recul, plus de tolérance, plus d'amour aussi." De cette rencontre, des longs entretiens qui ont suivi, la jeune femme a tiré la matière de ce conte, "l'Homme de Lumière", illustré de quelques reproductions de toiles de l'artiste. Elles sont à elles-seules une invitation à en savoir plus, à conforter par la lecture le premier éblouissement, la première sensation d'une grande paix intérieure, qui, soudain, vous emparadise l'âme.

Nicole-Claude Berna consacre ses vacances montiliennes à la promotion de cet "Homme de Lu-



Nicole-Claude Berna.

Tirage: 329 540 exemplaires.  
Le 5 août, 1992.



# L'HOMME DE LUMIÈRE

NICOLE-CLAUDE BERNA

# image

Été • Summer

1995



Lachine



Niska  
1981

## La première banlieue

**D**e nombreuses gens qui ont franchi le seuil de la mort racontent, en revenant à eux, avoir eu l'impression de sortir de leur corps et, aussi, d'avoir cheminé vers une lumière d'une infinie beauté. Alors que des gens affolés s'attroupent autour du petit garçon inanimé à côté de l'autobus qui l'a frappé, François vit ce phénomène.

Il se retrouve à l'hôpital où il passera dix-huit mois à rapiécer son petit corps brisé de partout. Il en sort en 1948 en chaise roulante. Les sœurs de l'hôpital l'avaient inscrit au programme de réhabilitation des Amputés de guerre. Au contact de gens à qui il ne reste que la bouche ou les pieds pour peindre, il réalise sa chance d'avoir l'usage de ses bras et de ses mains. Il trouvera en lui la détermination de retrouver également l'usage de ses jambes et de se lever du fauteuil roulant.

#### DES DÉBUTS INSPIRÉS

Son accident lui a ouvert les portes de la vie mystique. Il veut retrouver cette lumière merveilleuse et se tourne vers les arts pour y accéder. Enfant, il dessine, bien sûr, mais il écrit aussi dès vers et fait de la musique. À quatorze ans, il compose sa première sonate. Il délaisse éventuellement les autres formes d'art pour se consacrer à la peinture.

Ses parents, des gens d'affaires, s'inquiètent de le voir se diriger vers une carrière aussi peu sûre et l'envoient étudier à Ottawa en éducation physique et loisirs. Il n'empêche qu'il utilisera son premier chèque de paie pour se procurer du matériel d'artiste. À 27 ans, il prend le grand virage et peint à temps plein.

Il est Niska, l'oiseau de la légende Cri, "l'âme éternelle". Il l'affirme : "Nous sommes

# UN ARTISTE DE RÉPUTATION INTERNATIONALE NISKA

## Le peintre de la lumière

**En 1946, à l'âge de six ans, le petit François Lortie est renversé par un autobus. Il vit à ce moment sa première expérience métaphysique, un aperçu de la lumière divine. Sa quête de la lumière se poursuivra toute sa vie, empruntant la voie de la peinture pour se concrétiser avec beaucoup de succès dans la carrière de l'artiste Niska.**

tous des êtres de lumière, des êtres divins qui vivons une expérience humaine." Sa peinture lui sert d'instrument de méditation pour mieux dépasser le corps et ressentir le divin. En retour, il nous communique cette lumière qui vient magnifiquement illuminer ses toiles.

#### LE SUCCÈS

Il n'a pas appris à dessiner, et pourtant ses œuvres démontrent une maîtrise parfaite de la technique. Il perçoit donc rapidement comme peintre contemporain. Son nom et ses œuvres côtoient ceux des autres grands, comme Riopelle et Picasso, dans de nombreuses encyclopédies et revues artistiques de prestige. Il a exposé beaucoup en Europe où il a reçu, jusqu'à maintenant, quarante-huit prix et distinctions. Lors d'une exposition, le Vatican a voulu lui acheter une toile sur le thème de la Nativité pour sa collection d'œuvres d'art, mais ce tableau était déjà vendu à un autre acheteur. Au Québec, il a exposé dans une quarantaine de villes, dont Lachine.

#### LA VIE À LACHINE

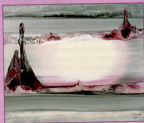
Il y a près de trois ans, la conjointe de Niska, Elona, cherchait à acheter une maison. Personne d'une sensibilité très fine, elle avait des critères très précis, non seulement sur les aspects pratiques mais aussi sur la chaleur et l'ambiance qu'elle voulait y retrouver.

À l'occasion d'un écan d'œuvres d'art, Niska a rencontré un propriétaire lachinois qui cherchait, lui, à vendre sa maison. À la seule description de la maison, sans l'avoir vue, il a su immédiatement que c'était celle d'Elona. Effectivement, elle fut conquise dès la première visite.

Il s'agit de la première maison construite par le brasseur Dawes, avant qu'il s'installe dans l'actuelle Maison du brasseur. L'aspect extérieur au charme

vieillot contraste avec la modernité et la clarté de l'intérieur entièrement rénové. Niska nous fait apercevoir, par les fenêtres, les reflets apaisants du lac Saint-Louis au bout de la 34<sup>e</sup> Avenue. Bien que Niska travaille dans son atelier du Vieux-Montréal, la maison de Lachine est un véritable musée. Ses tableaux sur tous les murs ajoutent la sérénité, la joie et l'harmonie au décor.

Elona, sa fille Yaël et Niska se sont intégrés très rapidement à la vie lachinoise, profitant du bord de l'eau et de l'accueil facile des citoyens. Une



vingtaine d'entre eux ont d'ailleurs déjà la chance de posséder de ses œuvres. ■

Joseph-Antoine François Lertie, the painter who signs his work Niska, is passionate — about his art, about his life, and about his new home in Lachine.

The event which changed his life, Niska says, came in 1946, when he was six years old. "I was hit by a bus. I had my first out-of-body experience. I was in the hospital for 18 months. First they thought I would die. I came out in 1948, and they thought that I'd stay crippled and never walk again," he recalls.

Niska recovered, miraculously. He was crippled. And the physical restrictions

their bodies ... I was in the presence of people who invited me to join them. My life-long search has been for those people, those lights."

But his unearthly inspiration soon ran into some all-too-earthly realities. "I wanted to go to art school" Niska says, but his parents didn't want their son to end up as a struggling artist. "To please them I went to the University of Ottawa and studied physical education and recreation."

"With my first pay cheque I bought art materials. Art was my passion." He has been painting ever since.

"My goal is to help people to grow inwardly, to reach this inner light, this harmony" he says. "I try to create harmony around myself and I want to communicate this through my work."

The Vatican, which collects religious art, wanted to buy Niska's painting 'Christmas Night' but it had just been sold to a doctor in Toronto who did not want to part with it.

"I'm careful with those who own my paintings," he said. "My paintings are like my children, they are alive."

"Painting is meditating to me" he says. "I spend eight to

(not necessarily as in traditional religion, but rather "whatever that means to you,") followed by love and family, then career. "On your death bed, you're not going to say 'I'm sorry I missed hours at work.'"

#### HAPPINESS IN A HISTORIC HOME

Niska has found God through his paintings, and he has found love and happiness in Lachine, he says, with his life partner, Elona.

"One of the first gifts he gave me is this sculpture" Elona says, holding up a metal work by respected Quebec sculptor, Charles Daudelin. It consists of two separate pieces of metal, each angular and jagged when held apart. But they interlock to form a strong, perfectly rectangular shape. To Elona the two pieces symbolize the couple. "I can be myself, and still have a life with someone," she says. "Together look how powerful we are," adds Niska.

"When I met her for the first time I knew I was in love," says Niska. "I knew we would live together."

But finding a house was more difficult. "Every Saturday we went out looking. It was exhausting," recalls Niska of their days looking for homes all over the island of Montreal. Then one day Niska was introduced to the owner of a renovated historic Lachine home. "I saw the outside and my inner voice said 'yes.'" Niska remembers. The house was for sale.

"As soon as I walked inside I just loved it," says Elona. "I love a fireplace, a study... I love old homes, by the water. I find the water very healing."

Niska and Elona moved to Lachine in 1993. "I love Lachine, I just love this area," says Elona. ●

## AN ARTIST'S VISION Accident at age six changed Lachine artist's life

#### INTERNATIONAL STATURE

Niska's international stature as a painter is well-established — his work has been seen in over 300 exhibits in 14 countries; there are three books written of which he is the sole subject; his work is in private and public collections in at least 20 countries; the Encyclopaedia of World Contemporary Art, published in Rome in 1976, lists Niska's entry right next to that of Pablo Picasso. And he is famous enough that an art forger copied his works for resale, police say.

Niska's canvasses are mostly abstract compositions. He uses bold strokes of colour to convey his feelings about spirituality. "Only about 3 per cent of people can live with my painting. Most of the art market is traditional representational art. Most people cannot face those inner questions."

ten hours a day painting, meditating."

"Sometimes I've wondered, 'am I crazy? Those out-of-body experiences, were they real?'"

Affirmation came through the religious thinker Sri Chinmoy, in whom he claims to have found a spiritual master. "Sri Chinmoy is very harsh on modern art. He thinks that good artists have forgotten about God. It took me several years to communicate with him. The first thing he said when he saw my work was 'There is God in those paintings.'"

#### NISKA: CREE FOR 'BIRD'

The name Niska comes from the Cree word for "bird." "In spiritual life, the bird symbolizes the soul" says Niska. "When you leave your body at death, your soul is still there; it doesn't change...You are much more than your body."

The most important things in Niska's life, he says, are God



imposed on his body did nothing to hamper his soul, which soared.

"The nurses were mostly nuns," he remembers. "They put me in a hospital with war amputees who were learning to paint with their mouths and with their feet. They told me 'François, you're lucky ... you have both your hands.'"

It became Niska's passion to try to paint those early experiences, those out-of-body encounters he had as a result of that accident. "I met all sorts of people" he says of that experience "but they didn't have



Ses peintures se vendent dans 14 pays

# L'incroyable odyssée de Niska

● Nul peintre québécois vivant ne peut se targuer d'avoir connu un cheminement comparable à celui de Niska.

Après avoir littéralement crevé de faim à ses débuts, Niska devient subitement célèbre. Ses œuvres de lumière, « inspirées par la foi et l'amour du Christ », comme il le claironnait alors, non seulement trouvent preneur, mais il ne peint plus assez vite pour fournir sa clientèle. Certains paient le peintre à l'avance et le regardent travailler, attendant patiemment que celui-ci complète son tableau pour l'emporter.

Sa renommée devient telle que sa galerie d'art, à Mont-Tremblant, sur deux étages, fait trois coins de rue et compte même un jardin de sculptures, en plus de diverses œuvres d'art.

Il a plus d'une quarantaine d'employés, dont 24 à temps plein, 20 à temps partiel. Sa galerie prend de l'expansion, fait des petits. Il se retrouve avec sept galeries d'art éparpillées aux quatre coins du Québec. Il peint toujours, voyage, gère. Il remporte des prix internationaux, près d'une cinquantaine, incluant des médailles d'or en France, en Belgique, en Italie, au Portugal et en Espagne, participe à 300 expositions dans 14 pays.

« Mes tableaux se vendaient plus vite que je n'étais capable de les peindre. Je n'avais plus le temps de les peaufiner. Les commandes affluaient de partout. »

Peintre métaphysique, célèbre pour ses faisceaux de lumière qui jaillissent

dans ses tableaux, il croyait remplir une mission.

« Une mission d'artiste. Je voulais aider le monde à grandir intérieurement. J'ai une conscience chrétienne ! Je ne pratique pas de religion, mais je suis porté vers le spirituel. Il faut être possesseur de la vie, vivre ce qu'on dit. »

Il accorde autant d'importance à Bouddha, à Krishna, au Christ, tous des prophètes.

« Nos vies doivent être remplies de paix intérieure, d'harmonie, de joie du sage », proclame celui qui a reçu le surnom de Son Sun.

À 41 ans, Niska a déjà vendu 10 000 tableaux, à 2369 \$ chacun en moyenne, pour un chiffre d'affaires de 23 millions et demi de dollars. Puis il vend tout, se départit de ses galeries d'art après un divorce houleux.

« J'ai tout quitté pour me consacrer à une recherche intérieure », fait-il sagement, dans sa splendide maison de Lachine, qui respire le calme et la paix. « À 56 ans, je suis plus heureux que jamais. »

Il peint toujours, de 10 h à 16 h, ses œuvres se vendent avec la régularité d'une horloge. Il compte 4000 clients de par le monde. On a écrit trois livres sur sa phénoménale carrière, dont le premier par Guy Robert, fondateur du Musée d'art

contemporain, et un quatrième est en préparation, la femme qui partage présentement sa vie le signera.

Pourtant, à six ans, cloué sur un lit d'hôpital pendant 18 mois, après avoir été heurté par un bus, les médecins craignaient qu'il ne reste infirme. Il en sortira pratiquement sans séquelles. Plus tard, à l'université d'Ottawa, il se passionnera pour la psychologie, la psychanalyse, la psychiatrie. Il emprunte pour payer ses cours. À sa sortie, deux ans durant, il vivra avec un budget alimentaire de 18 cents par jour, mais continuera à peindre sans relâche.

Niska devient le peintre de l'au-delà. Des sommités acquièrent ses œuvres ; il figure dans la quatrième édition du *Who's Who* en Europe, expose quatre fois ses œuvres à Monaco, sous le patronage du prince Rainier. Il figure dans *Artist USA*, en pleine page couleur, puis dans *Encyclopédie de l'art contemporain mondial*, Rome, voisin d'un dénommé Pablo Picasso. C'était parti !

Niska demeure maintenant à Lachine, possède son atelier rue Notre-Dame, qu'il ouvre sur rendez-vous. Lui qui a possédé des Rolls Royce avec chauffeur, des Cadillac, Jeep et toute la panoplie, il s'enorgueillit de ne plus avoir de voiture. Il emprunte celle de sa compagnie.

« Je vis modestement, mais mon mode de vie convient à ma philosophie. J'ai renoncé aux illusions terrestres ! », assure le peintre de qui les œuvres se retrouvent dans les collections privées et publiques

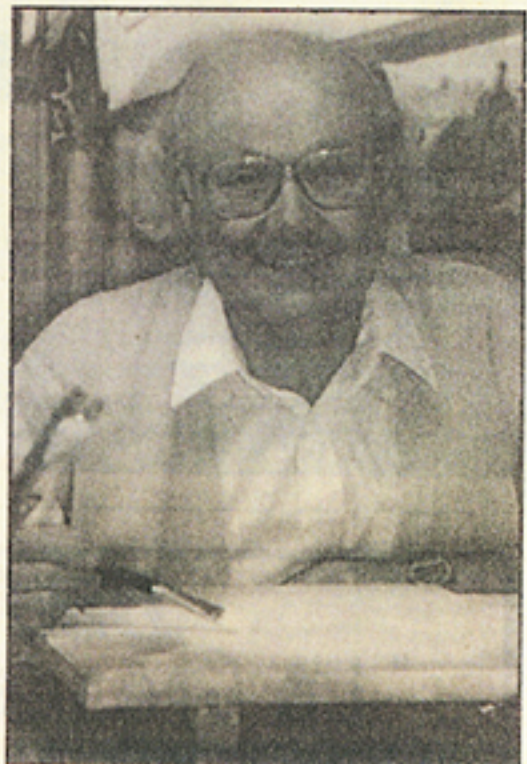


Photo William LAPOINTE

Niska, à l'œuvre dans son atelier de la rue Notre-Dame, à Lachine.

d'une vingtaine de pays, et qui, à temps perdu, prononce des conférences sur la vie spirituelle, la métaphysique et les mondes de l'au-delà !



# *Le PLURALISME dans l'art au Québec*

□ □ □ 300 PARTICIPANTS □ □ □

*«... Et ainsi  
les multiples et diverses  
formes esthétiques qu'imprègne la liberté  
se rencontrent et se fertilisent,  
dans la vaste sphère à géométrie variable  
du PLURALISME,  
sans prosélytisme et sous le souffle  
de l'inspiration et de la créativité  
de chacun.»*

Extrait du manifeste de l'auteur

**Guy ROBERT**





Un phénomène, écrivais-je en 1974 à propos de Niska, et il n'y a pas de raison de ne pas le redire encore maintenant. Le phénomène Niska, de sa découverte de la peinture à six ans sur un lit d'hôpital jusqu'à son immersion actuelle dans une ambiance de spiritualité ou d'esthétique mystique, en passant par le développement d'un style personnel et l'organisation d'une carrière de peintre qui a pris des proportions fabuleuses tout en se nichant dans un créneau peu encombré du marché de l'art.

Les succès de ce franc-tireur lui ont attiré quantité de dénigrements, surtout qu'il a cheminé en marge des réseaux officiels des galeries et musées. L'esprit d'indépendance et les initiatives originales dérangent inévitablement l'atavisme, le conformisme, ou le monopole des pouvoirs établis, qui le prennent plutôt mal, – j'en sais aussi quelque chose, et c'est justement cet esprit d'indépendance et d'initiative qui a attiré mon attention sur Niska il y a vingt-cinq ans.

Prenons le temps de rappeler ou souligner deux ou trois choses, dans l'ordre comme dans le désordre, parce qu'on

Sans titre, 1998, acrylique, 46x61cm.



Calme éternel, 1998, acrylique, 76x92cm.

ne sait trop comment traiter un tel phénomène, qui n'en serait autrement plus un!

Les tableaux de Niska, d'abord. Dans un siècle où se bousculent en pagaille styles et artistes, on reconnaît les tableaux de Niska, qui a su trouver vers l'âge de vingt-cinq ans sa propre voie plastique, en la dotant d'une bonne marge de variations et d'une large accessibilité.

Entre abstraction et figuration, ses tableaux proposent des paysages imaginaires que j'ai qualifiés de géologiques, et que chacun peut interpréter à sa façon ou selon ses humeurs.

Son marché ensuite. Puisqu'il faut vivre, aussi bien vivre de sa passion de peindre, en organisant bien son marché. À commencer par le nom, un nom sonore, court, international, original: Niska. Puis une diffusion dynamique et enthousiaste des œuvres, comprenant d'efficaces promotions et publicités au fil d'une participation à plus de 300 expositions dans une quinzaine de pays, avec récolte d'une cinquantaine de prix. Tout cela entraîne l'artiste à diriger, précise-t-on, une entreprise comportant 7 galeries et une trentaine d'employés.

Puis la conversion de Niska. En 1981, à 41 ans, et tout en continuant à peindre, «j'ai tout quitté, dit-il, pour me consacrer à une recherche intérieure, j'ai renoncé aux illusions terrestres: nos vies doivent être remplies de paix, d'harmonie, de sagesse».

Né à Montréal en 1940, François Lortie est victime à six ans d'un accident qui le cloue au lit pendant 18 mois. Il s'en tire, par acharnement et miracle, et commence déjà à rêver d'une carrière d'artiste, qu'il s'emploiera à concrétiser avec passion mais en autodidacte, en passant par la musique, l'éducation physique, l'administration des loisirs, avant de retenir définitivement la peinture.

Il a pris le goût du négoce dans son milieu familial et le goût du défi à travers ses épreuves, et se trouve à 25 ans un jeune peintre entreprenant et ambitieux, qui signe en 1965 son premier *Niska*. Et depuis, il signe les suivants.

# The Gazette

WEST  
ISLAND



Early brush with death colours painter's artistic legacy, **F18**

THE GAZETTE | MONTREAL | THURSDAY, JANUARY 19, 2006 | EDITOR: ALCYIA AMBROZIAK | 514 694 4982 | aambroziak@thegazette.ca-west.com

F18 WEST ISLAND

THE GAZETTE, MONTREAL, THURSDAY, JANUARY 19, 2006

Mystical painter's brush with death  
launched spiritual journey

## Bold strokes connect artist to God

PATRICIA ENBORG  
SPECIAL TO THE GAZETTE

In an ideal world, we would all be doing something we love to do — and be able to earn a living doing it. For François Lortie, the internationally renowned artist known as Niska, being able to concentrate on painting every day is the fulfillment of a lifelong dream.

"I'm extremely happy. I couldn't be happier because I live my dream. I walk my talk."

Now 65, Niska has been painting full time for almost 40 years, selling his abstract art around the world.

Niska's works have been shown in more than 300 art shows in 15 countries.

The road to success wasn't easy, though. Interviewed recently at his home in LaSalle, Niska recounted the dramatic event that inspired his career. In 1966, when he was 6 years old, he was seriously injured by a bus in Montreal's east end.

He wasn't expected to live. It was then that he recalled having an out-of-body experience. He credits that experience with launching what became a unique theme for him, his passion for God.

He spent the next 18 months in a hospital, gradually recovering from his injuries away from his family. During that time, he learned to paint. He said he came on that experience to reflect his spirituality in each of his paintings.

"Painting is like a form of meditation," Niska, who describes himself as a mysti-

cal painter, said he knows some people don't understand what he's trying to accomplish with his bold strokes of colour and light.

"Ninety-seven per cent of the population does not relate to this, but three per cent are potentially interested in this art form, which represents inner growth in this connection between me and God."

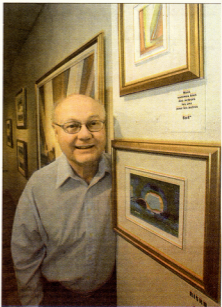
His latest exhibit, *Exhibition Blue, Inner Lights*, is a collection of 80 new paintings. It's taking place at La Galerie les trois C, at the Henri-Lemieux cultural centre in LaSalle, until Jan. 26.

As for his plans for the year, Niska said, he'll continue to paint despite his periodic trouble with Parkinson's disease.

"It's the regular loss of your muscle control... It's in both arms, but as soon as I paint, it stops."

In a bid to help fight the disease, he donated a painting and signed over his rights to its reproduction to the World Parkinson's Congress. It's a non-profit organization based in Washington, D.C., and its goal is to provide an international forum for medical professionals working to find treatments and a cure for the disease.

The organization asked for submissions from artists from around the world to be considered for reproduction in a calendar. Niska's painting was among the 12 chosen. The calendar will be offered for sale at the organization's international forum in February.



THE WORKS OF ARTIST FRANÇOIS LORTIE, KNOWN PROFESSIONALLY AS NISKA, ARE BEING SHOWN AT LA GALERIE LES TROIS C IN LASALLE UNTIL JAN. 26.

RICHARD ANSELIN FOR THE GAZETTE

# PRÉSENCE

magazine

SOCIÉTÉ | CULTURE | SPIRITUALITÉ



RENCONTRE  
Le peintre Niska

## ENJEUX ÉTHIQUES

La liberté donne des ailes

## DOSSIER

Religions monothéistes  
et société québécoise



[www.presencemag.qc.ca](http://www.presencemag.qc.ca)

# Tous les chemins mènent à l'âme

MARIE RIOPEL



François Lortie, alias Niska, est de cette race de gens qui laissent des traces. Quand on plonge dans ses yeux bleus et qu'on serre sa main tremblante de «parkinsonien», on sent l'importance de cette rencontre. Cet autodidacte convaincu a persévéré dans une voie qui fait crever de faim des légions d'artistes. Portrait d'un battant qui a réalisé ses rêves.

Aujourd'hui, il vit très simplement dans sa demeure qui lui sert aussi d'atelier. Son défi quotidien: s'approcher de l'infini à chaque tableau. Ses besoins sont modestes. Fort d'un succès phénoménal, Niska a déjà pourtant eu plus d'une vingtaine d'employés. Il a ainsi pleinement goûté aux nombreuses illusions matérielles que la prospérité permet. Mais l'homme a d'abord traversé le désert plusieurs fois. Lorsque s'est affirmé au fond de son cœur le désir d'être peintre, il n'a jamais lâché son rêve.

Profondément reconnaissant à la vie, il médite en général le matin pour ouvrir la voie, pour s'enlever du chemin et laisser les visions venir. Il peint des représentations

de l'âme qui enchantent ses moments de silence. Il cohabite avec sa conjointe Elona depuis presque quinze ans déjà. À les voir dans leur cocon, ces deux-là respirent le bonheur et l'harmonie.

L'unique fille d'Elona est devenue médecin et vient d'être acceptée à la prestigieuse université Harvard pour entreprendre sa spécialité. «Yaël, la petite fille que j'ai connue, est devenue une femme merveilleuse. Je me sens choyé d'avoir été témoin de son évolution en partageant sa vie. Je ne vois que du bon et du beau dans notre relation.» Dans l'amour qu'il a cherché à lui partager, la liberté d'être ce qu'elle voulait était au premier plan. Une possibilité qui lui a pourtant fait défaut durant ses jeunes années.

## ENFANCE DE L'ART

En 1940, François arrive septième dans une famille montréalaise qui comptera cinq filles et sept garçons. Une famille qui voue un culte aux affaires plus qu'aux sentiments. Il s'y sent peu désiré. «Je ne me rappelle pas avoir reçu une caresse d'un membre de ma famille, père et mère inclus. Tout jeune, je croyais que toutes les familles étaient comme la mienne.» Sa vie change à six ans, alors qu'il est happé par un autobus. «J'ai vécu une expérience hors du corps; je baignais dans

la lumière et l'amour. Ce moment a bouleversé ma vie à jamais.» Les nombreuses fractures causées par cet accident font de lui un cas presque désespéré.

Un chirurgien s'attelle à son cas mais craint qu'il ne reste infirme. Le gamin travaille avec acharnement à sa réhabilitation durant un an et demi. «Je l'ai compris plus tard, mais ma famille m'a pris en grippe à cette période. Au lieu d'aller à la plage ou de jouer au parc, mes frères et mes sœurs devaient venir me visiter. En plus, ça coûtait cher d'avoir un enfant à l'hôpital.» Rien pour resserrer des liens précaires.

Par la force des choses, durant son hospitalisation, il côtoie les amputés de guerre. «On est en 1946-1947 et les religieux et religieuses m'encouragent: "Si un homme peut peindre avec les pieds ou la bouche, toi avec tous tes membres tu vas y arriver!"» François se découvre un certain talent de perception, voire d'intuition; il fait donc de plus en plus attention aux instructions de la vie. Ce qui semble une épreuve terrible, a priori, lui ouvre un monde de possibilités. «Avec mes soignants, j'ai commencé à croire en moi. Ils m'ont inculqué la confiance, pour ne pas dire la foi. Je me suis senti aimé d'eux.» Lecture, écriture et peinture meublent de plus en plus ses loisirs.

## BÉNÉDICTIONS DÉGUISÉES

François arrive à l'adolescence, véritablement enragé de vivre. Il est pensionnaire au collège Roussin avec les Frères du Sacré-Cœur, et puis avec les Oblats de l'Université d'Ottawa. Premier de classe, il dévore jusqu'à 200 livres par année. Il n'étudie toutefois pas en arts, son premier choix. «Je viens d'une famille de sportifs qui tonitruait qu'enseigner le sport m'assurerait un salaire régulier. Le fait d'étudier en éducation physique est une façon de me faire accepter d'eux. Avec le recul, j'y vois une bénédiction déguisée.»

Dans ce département, il apprend l'organisation et la gestion d'événements récréatifs, telles des levées de fonds pour une ligue pee-wee ou une équipe de bas-

ket. Durant ses années universitaires, outre la peinture et l'écriture de poésie, il joue du piano. Ottawa, la cosmopolite, lui fait croiser des étudiants de partout. *«Il est plus facile de faire de la musique que d'essayer de traduire un poème. Je me débrouille pas mal, je fais plusieurs récitals et je compose ce qui peut ressembler à une sonate.»*

Les pères Oblats lui enseignent des choses cruciales. L'un d'eux lui apprend que pour durer, toute véritable œuvre d'art doit apporter quelque chose à l'humanité. *«Lorsque tu veux accomplir quelque chose, ne lésine pas sur l'équipement» m'apprent un autre. «Tu dois avoir les moyens de tes ambitions, peu importe le coût. Il faut croire en toi de toutes tes forces pour réussir», me raconte-t-il en ajoutant: «Dieu n'est jamais en retard; par contre, Il est souvent à la dernière minute.»*

Bachelier devenu prof d'éducation physique, il se rappelle cette dernière leçon et s'achète pour plus de 200 \$ de matériel d'artiste à sa première paie. *«Ma femme est outrée, il ne reste presque rien pour l'épicerie et le loyer. Le jour, je m'investis physiquement au travail et peindre constitue la détente par excellence en soirée. Pour moi, la peinture devient une priorité.»* Son mariage n'y survivra pas. François commence sa vraie quête.

## DE RIMOUSKI À MONT-TREMBLANT

Professeur d'éducation physique à Rimouski, au début des années 1960, François se passionne pour le milieu des arts. Ses leçons de gestion récréative lui reviennent et il décide de les appliquer avec ses collègues peintres. *«Je me suis mis à donner des conférences et à organiser des expositions communes. J'ai viré la ville à l'envers.»* Ces expositions attirent les foules, les artistes sont contents.

Des mentors (Luc Bernard Duquette, directeur du département des arts de la Commission scolaire régionale du Bas Saint-Laurent et Guy Hamel, professeur d'art) le poussent à trouver sa touche, sa façon personnelle de peindre. *«Pendant des années, j'ai cherché à innover. Je croyais trouver, mais ils me disaient: C'est de la copie. T'as fait un semblant de Turner ou de Dali. Après une décennie d'efforts, j'ai enfin trouvé ma technique originale. L'un d'eux aimait, l'autre pas.*



Toile de Niska.

*Heureux d'avoir découvert mon originalité, je m'y suis dévoué corps et âme.»*

Il arrive à Mont-Tremblant en 1966 et continue à enseigner mais ses tableaux connaissent un succès grandissant. Deux ans plus tard, il parvient à vivre de ses pincesaux, multipliant les expositions autogérées. François rêve d'une carrière internationale et, à l'instar des Picasso ou Miro, il veut signer d'un nom qui marque dans toutes les langues. Il consulte des linguistes, des publicistes et de multiples personnes pour arrêter son choix sur Niska, un pseudonyme qu'il enregistre dès 1968. Pour imiter le parcours des grands, il travaille sans relâche. Il écoute Jean-Pierre Ferland en boucle. *«Je m'applique à peindre un petit peu mieux chaque jour, en fredonnant "un peu plus haut, un peu plus loin, je veux aller un peu plus loin".»*

## UN PEINTRE SORTI DU CADRE

Celui qui, précocement, montrait ses tableaux à ses pairs au collège et à l'université manifeste une détermination à toute épreuve. Comme en fait foi un texte qu'il publie cette même année<sup>1</sup>: *«C'est fréquemment d'échec en échec qu'on arrive au succès. Fuir un effort ou une difficulté ne règle pas le problème. Le travail rend certainement plus service que l'inactivité ou les bavardages.»*

Niska ne prétend pas réinventer la roue; il veut juste exprimer sa voix à sa façon et en couleurs. *«En peinture comme en paroles tout a déjà été dit. Il reste la manière.»*

Outre sa technique en peinture, il affiche autant d'originalité que de leadership. Il prend sur lui sa mise en marché, il prépare ses expositions, négocie les contrats. Il multiplie les expositions et commence à recevoir des prix et des distinctions qui font l'envie de nombreux collègues.

Il fonde Promotion artistique internationale inc. et se nomme président. Mission: protéger la diffusion de ses œuvres ici comme outre-frontières. Il expose dans sa galerie à Mont-Tremblant et le succès va grandissant rapidement. Il avoue qu'au plus fort du succès, il s'est enflé la tête. *«Ou peut-être la tête s'est enflée toute seule (rires). Depuis, la vie s'est chargée de me faire voir l'essentiel.»*

## LE VRAI FRUIT

Dès ses débuts, Niska vend ses œuvres à un tarif fixe au pouce carré selon un mode de paiements qui convient à tout budget. *«Je fais le pari que j'aurai suffisamment de clients qui me paient par mensualités pour obtenir un revenu qui comble mes besoins.»* C'est encore son *modus operandi*. Il me parle d'ailleurs avec émotion de ces personnes au revenu modeste qui tiennent mordicus à se procurer une de ses toiles. Cette jeune maman monoparentale, cette serveuse de restaurant, ... *«Une récente veuve est venue m'acheter une toile dès qu'elle a reçu son héritage, en me disant: "Mon mari refusait qu'on achète un de vos tableaux. J'en ai rêvé longtemps, enfin me voilà." C'est incroyable, chaque semaine je*



Niska et sa conjointe Elona.

reçoit un courriel ou une lettre en témoignage. Des gens qui méditent devant leur tableau Niska m'expriment des choses qui me font monter les larmes aux yeux.»

Ainsi, une acheteuse rapporte l'effet qu'a sur elle son tableau: «Ça brûle de lumière et de beau. En fait, regarder mon Niska, ça brûle les couches inutiles, pour me révéler le vrai fruit sous la pelure.» L'auteure Marcelle della Faille<sup>2</sup> écrit pour sa part: «Tout est parfait! Voilà ce que je me dis et ce que je ressens devant les toiles inspirées d'un Van Gogh ou d'un Niska. Peu importe leur époque, les artistes sont des génies intemporels qui honorent leur mission en offrant à autrui leurs diamants précieux. Les artistes de la lumière sont les prophètes d'aujourd'hui.» Comme éloge on a rarement fait mieux.

Parce qu'il n'a pas suivi le chemin le plus fréquenté, celui des Beaux-Arts, ou parce qu'il a décidé de mener ses propres affaires, Niska est loin de faire l'unanimité. Ses détracteurs doivent cependant s'incliner devant sa réussite. Sorti du cadre rigide des vendeurs, des galeristes et de la hiérarchie qui règne dans le domaine des arts, Niska a créé un précédent. Il peint, il vend, il émeut. Même que certains disent qu'il élève. La beauté ne se définit-elle pas dans les yeux de celui qui regarde?

## TOUCHÉ PAR LA GRÂCE

Durant son enfance, Niska a voulu conquérir le monde par son art. Il peut être fier de lui. Sans vouloir faire la nomenclature de toutes ses réalisations, disons qu'il est présent dans bien des publications prestigieuses du Canada, mais aussi de France, de Monaco, d'Italie et des États-Unis. On le cite dans le *Whos'who* in Europe et dans l'annuaire de l'Art international. «À une certaine époque, j'ai promis à mes supporteurs de les rembourser et de leur laisser mon tableau, s'ils trouvaient plus de documents écrits sur un

autre peintre de mon âge. En même temps, j'ai travaillé d'arrache-pied pour que ce soit impossible.» Se voir offrir un tableau de plusieurs milliers de dollars est alléchant. Beaucoup ont tout essayé pour relever le défi mais en vain. Comment égaler plus de 300 expositions dans plus de quinze pays?

D'avoir installé les bases de sa carrière, en usant de toutes ses connaissances en récréologie, en se documentant sans cesse sur l'art et sa circulation, en multipliant tous les contacts possibles, lui a donné cette belle assurance. Comme l'explique Guy Robert dans son ouvrage<sup>3</sup>: «S'il est devenu temporairement un homme d'affaires, c'était par suppléance, parce qu'il sentait que sa carrière devait être soigneusement construite dans tous ses détails et bien orchestrée et qu'il ne trouvait pas les associés nécessaires à cette tâche.» Niska est l'incarnation de l'adage: jamais si bien servi que par soi-même.

L'idéal du peintre de l'âme est de sensibiliser celui ou celle qui observe ses tableaux. «Je souhaite que chaque personne puisse prendre conscience de sa valeur infinie en se berçant de couleurs, de formes, de lumière.» Acquérir un Niska, c'est se commettre à le regarder pour y trouver sa propre vérité, sa paix intérieure. On peut lire ce que Niska a voulu exprimer à travers ses tableaux sur son site Internet<sup>4</sup>. Une galerie électronique permet aussi de se familiariser avec son parcours. «Ce qui compte le plus pour moi c'est d'être près du centre, près de Dieu. Je suis très heureux et je souhaite à tout le monde un bonheur semblable.» En prononçant ces mots, il semble totalement en accord avec les autres plans, comme touché par la grâce. Un profond amour de la vie émane de cet homme.

## TREMBLEMENTS DE CŒUR

Tout n'est pourtant pas facile dans la vie du peintre. Certaines personnes ont répétitivement voulu lui mettre des bâtons dans les roues. Au sommet de son art, à 40 ans, Niska devient dépressif et songe à s'enlever la vie. «J'ai décidé de me recentrer, de compter sur les forces spirituelles en moi et en chacun. Nous sommes tellement plus que nos corps. On reçoit ce que l'on croit.»

Comme pour briser le silence, il me demande du même souffle une devinette coquine qui me fait rougir. Le paradoxe Niska se trouve dans cette espièglerie. Du haut de ses 68 ans, il a jalousement

conservé un cœur d'enfant. Il aime la rigolade. Même si on dit que le rire c'est la santé, il y a cinq ans, il reçoit le diagnostic de la maladie de Parkinson. Sa compagne avait bien senti les tremblements, mais il se murait à les ignorer et elle l'a respecté. Quand le bon vieux docteur Michael Gold a rendu son diagnostic, Niska a été soulagé. «Je fais totalement confiance au plan parfait, tellement plus grand que nous tous. Il arrive ce qui doit arriver.»

Le plus étrange? Quand il s'installe à son chevalet, après sa méditation matinale, le temps s'arrête et ses mains ne tremblent plus. Ses peintures ont d'ailleurs représenté le Canada au congrès mondial sur le Parkinson, elles ont aussi illustré le calendrier international de l'organisme Créativité et Parkinson 2007, sous la présidence, du Dr Oliver Sacks. En 2007, il a connu de sérieux ennuis de vision. Sous les nombreuses lampes supplémentaires qu'il ajoutait à son atelier, il peignait frénétiquement dans la crainte de devenir aveugle. À l'écouter, un parallèle à la surdité de Beethoven s'impose. «Heureusement, il s'agissait d'une cataracte. En sortant de chirurgie, je ne voyais plus que la lumière de la vie.»

Avant le décès, en 2007, de Sri Chinmoy<sup>5</sup>, celui à qui l'on doit la Course de l'Harmonie du Monde a fait de Niska un ambassadeur de la paix. Ce maître spirituel a affirmé: «La plénitude de la vie, consiste à rêver et manifester les rêves impossibles.» On pourrait donc facilement dire de Niska qu'il est un rêveur qui a réussi.

Un rêveur qui choisi de rester calme et confiant en la vie. «Je commence mes journées par la prière et la méditation. Ensuite vient l'art qui passe avant tout. C'est ma vie, je médite et je peins, je mange et je dors.» Sa conjointe dirait qu'il aime aussi. Beaucoup. Plus pacifique que lui, tu es un océan, m'assure Elona. «Un jour, je me suis fait un devoir d'écrire à quelqu'un pour réparer une injustice. Il a relu mon texte, puis il m'a soufflé: "Ce n'est pas ça chérie... Écris jusqu'à ce que ce soit limpide comme une prière et tu y seras."» ■

## Références

1. *Le reflet*, journal régional, 5 juin 1968 tel que cité dans: Guy Robert, *Niska*, Les Presses Libres, 1974.
2. Marcelle della Faille, *L'Odyssée de la prospérité*, Éd. Le Dauphin blanc, 2008.
3. Guy Robert, *op. cit.*
4. [www.niska.org](http://www.niska.org)
5. [www.srichinmoy.org/francais/](http://www.srichinmoy.org/francais/)